



***Cap au large***

## ***Mettre les voiles en croisière***

Les grands voiliers séduisent de plus en plus les croisiéristes nostalgiques de la navigation «à l'ancienne». Une compagnie germanique concrétise leurs fantasmes, notamment le long de la côte atlantique.

TEXTE ET PHOTOS: BERNARD PICHON

**M**ichèle et Christophe forment un couple de jeunes retraités à la fibre voyageuse. Ils s'éloignent volontiers de leur nid montreuken pour parcourir le monde. «Nous rêvions d'accomplir une croisière. En 2018, nous avons concrétisé ce projet sur l'un de ces paquebots géants qui ressemblent davantage à un parc d'attractions qu'à un navire. À bord, les adolescents semblaient ravis de l'aventure, avec leurs toboggans, leur salle de jeux électroniques et leur espace de restauration rapide... alors que nous, nous faisions la queue dans ce qui ressemblait à une vaste cantine», soupire madame, l'air un rien désabusé. Monsieur surenchérit: «Le pire, c'était la file des autocars alignés sur le quai à chaque escale, pour des visites à la japonaise!».

### ATMOSPHÈRE

Ce printemps, le couple a craqué pour une alternative plus «authentique», selon leur agence de voyages. À bord d'un trois-mâts aux dimensions humaines, Michèle et Christophe allaient – durant une semaine – participer

aux opérations, hisser les voiles, s'initier aux rudiments du cap et de la navigation. Loin d'être de simples passagers, ils deviendraient membres de l'équipage, unis par un même objectif: naviguer en harmonie avec les éléments. De plus, si l'on est soucieux de son empreinte carbone, les grands voiliers privilégient une option plus douce et écologique.

«Il faut nuancer ce tableau idyllique», précise Michèle. «Certes, l'ambiance à bord est incomparable; l'espace restreint favorise les rencontres et les échanges. Des liens authentiques se créent, loin de l'anonymat des villes flottantes où des milliers de passagers se croisent sans se voir. Mais l'initiation à ce type de navigation reste limitée. D'abord parce que le bateau ne hisse les voiles que lorsque les conditions météorologiques sont favorables (le reste du temps, on active les machines) et parce qu'être marin reste une affaire de professionnel. Toutefois, les conférences techniques données à bord et l'observation des manœuvres sont intéressantes!» «... et très photogéniques», surenchérit Christophe.



XXXX

**LARGUEZ LES AMARRES !**

À Bilbao, point de départ de leur périple, les passagers pointent leurs objectifs sur leur navire et ses allures de yacht sélect. Spectacle garanti lorsque les 22 marins et matelots de pont s'appliquent à déployer les 28 voiles du bâtiment. Dûment harnachés, les plus acrobates d'entre eux commencent à gravir les échelles menant aux têtes de mâts. C'est le début d'une opération de 45 minutes, bien synchronisée avec ceux qui se démènent avec les cordages, 30 mètres plus bas. Déployé, le gréement réveillera toute une imagerie que la littérature et le cinéma continuent de nourrir.

Avec ses 138 mètres de long et sa capacité de 136 passagers (plus 85 membres d'équipage) le Sea Cloud Spirit dégage une atmosphère intime. Les 69 cabines font face à la mer, avec des suites



XXXX

Véranda et Junior Véranda dotées de balcons. Leurs salles de bains disposent d'une baignoire à remous et d'espaces de rangement. Des mosaïques noires et dorées mettent en valeur des carreaux de marbre couleur biscuit. Les boiseries sont en acajou. Ce bateau, construit sur mesure à Vigo, en Espagne – et lancé en 2021 – est le seul navire de croisière à voile au monde naviguant à la main (exception faite des winchs électriques qui tendent les écoutes).

**DOLCE VITA**

Par météo favorable, les chaises longues sur le pont supérieur s'avèrent idéales pour une petite sieste ou l'admiration des voiles gonflées par la brise. En cas de pluie, on se replie sur la salle de sport, la bibliothèque ou le spa, équipé d'un sauna et de salles de soins.



XXXX



XXXX

À partir de 12 mois, les enfants sont acceptés à bord, bien que le bateau – sans installation dédiée aux petits – semble plutôt réservé aux adultes. Compte tenu de la nature de ce navire, il n'y a pas de cabines adaptées aux personnes en situation de handicap. On note cependant un ascenseur entre les ponts. Un wifi performant est disponible à bord, de nombreuses chaînes de télévision et une sélection de films internationaux.

**BEAUX-ARTS EN EFFERVESCIENCE**

Pour nos Montreusiens, le choix de l'itinéraire – Bilbao, Bordeaux, La Rochelle, Belle-Île-en-Mer, Guernesey, Honfleur – a été déterminant. Premier privilège à Bilbao : la visite nocturne, privatisée, du célèbre Musée Guggenheim, dédiée à l'art contemporain. Le bâtiment lui-même – signé Frank Gehry – est devenu emblématique de la ville. Sa collection permanente inclut notamment une installation monumentale de Richard Serra, intitulée *La Matière du Temps*. Labyrinthe, cette succession de pièces métalliques modulées crée une sensation vertigineuse d'espace en mouvement.

L'étonnement commence à l'extérieur du musée, avec *Puppy*, une fantaisie de Jeff Koons qui fait référence au jardin formel européen du XVIII<sup>e</sup> siècle. Imaginez un gigantesque terrier du West Highland tapissé de plantes à massifs !



XXXX

L'artiste a conçu cette sculpture publique pour créer de l'optimisme et pour instiller, selon ses propres termes, « confiance et sécurité ».

**SAVEURS LOCALES**

Alors que l'escale bordelaise permet surtout de se familiariser avec les domaines viticoles, La Rochelle séduit par ses ruelles et arcades au charme désuet, sans oublier les produits locaux à découvrir sous des halles du XIX<sup>e</sup> siècle, fief des maraîchers, bouchers/charcutiers, poissonniers, ostréiculteurs, fromagers, boulangers et autres traiteurs.

Les spécialités rochelloises mettent l'eau à la bouche. Les grattons charentais sont de petits bouts de viande de porc, patiemment

XXXX





**XXXX** revenus, rissolés, et légèrement parfumés au poivre et aux épices. Le fagot fait aussi référence au cochon, avec de tendres morceaux de foie finement découpés et marinés dans du cognac. Au dessert, la galette charentaise se déguste nature ou avec des amandes, des morceaux de fruits confits, voire du chocolat. À ce propos, Fort Boyard et son émission télé ont fait beaucoup pour le rayonnement de La Rochelle. Un artisan de la ville lui rend honneur, en façonnant des petits chocolats fourrés au praliné, en forme de...fort. Une tuerie!

#### PLAISANTS EXILS

Comment ne pas être conquis – comme autrefois la diva Sarah Bernhardt – par le

cachet et les superbes paysages de Belle-Île-en-Mer, la plus grande des îles bretonnes ? Les randonneurs chevronnés trouvent leur bonheur le long de ses 85 km de sentier côtier balisé en rouge et jaune (2800 m de dénivelé) longeant le littoral atlantique : l'océan à perte de vue, la nature sauvage et des espèces préservées...

En comparaison, Guernesey présente, à première vue, un aspect plus austère. Mais cette impression est vite dissipée en arpantant les venelles de sa capitale Saint-Pierre-Port, dont les façades colorées conjurent la grisaille britannique. « Même dans la pluie et le brouillard, Guernesey est splendide », écrivait Victor Hugo, alors exilé dans les îles anglo-normandes. L'écrivain et son épouse transformèrent,



**XXXX**

aménagèrent et décorèrent leur maison, de 1856 à 1870, puis lors d'un retour à l'été 1878. La visite de cette demeure révèle quatre niveaux, le dernier étage étant doté d'une tour vitrée avec vue sur les îles voisines. Le jardin est rempli d'arbres et de fleurs dont la croissance est favorisée par la douceur du climat.

#### COUP DE CŒUR PICTURAL

À la suite de William Turner, nombreux sont les peintres – dont Claude Monet et Eugène Boudin – à s'être entichés d'Honfleur, cité médiévale aux ruelles ornées de maisons à colombages ou habillées d'ardoises qui n'ont



**XXXX**

guère changé depuis les impressionnistes. Un parcours intitulé « Sur les pas des peintres » est ponctué de 14 panneaux d'observation illustrés par des tableaux peints « in situ » à cette époque florissante pour les arts.

De la cité médiévale au port et sa promenade sur la jetée, on passe par la Ferme Saint Siméon, auberge qui accueillait à l'époque la communauté artistique. Alors recouverte de chaume, la bonne auberge était connue de longue date de tous les pêcheurs honfleurais, sûrs d'y faire bonne chère et d'y déguster un incomparable maquereau à l'oseille. Cette maison accueille aujourd'hui un Relais & Châteaux. • BP



**XXXX**



**XXXX**

#### ATTRACTONS GOURMANDES

##### CHIC OU RELAX

Le bateau dispose de deux restaurants, mais les options culinaires sont comparables. La différence réside plutôt dans la quantité de plats servis et l'ambiance (plus décontractée au Lido, ouvert au grand air du pont supérieur). « En général, nous avons trouvé la nourriture très bonne, avec quelques points forts, notamment les soupes et le poisson », relèvent Michèle et Christophe. Le restaurant du pont 3 est un espace élégant, avec de grandes fenêtres

cintrées, des nappes blanches, des chaises en bois recouvertes de tissu bleu et des peintures nautiques sur les parois. Il offre quatre plats au lieu des trois du Lido. L'après-midi, ce dernier propose un goûter très british, avec une variété de petits en-cas, de biscuits, de gâteaux et de thés.

##### À TERRE

Les escales de la croisière sont évidemment prétexte à tester quelques bonnes tables locales. À Bordeaux, la bonne chère est l'un des éléments

incontournables de l'art de vivre. En considérant la richesse de son vignoble, sa proximité avec l'océan, le bassin d'Arcachon, l'estuaire, mais aussi l'influence du Périgord et du Pays basque, on comprend pourquoi cette ville compte, en France, le plus grand nombre de restaurants par habitant. Ces établissements sont de plus en plus nombreux à promouvoir une cuisine « durable » ; produits locaux, circuit court, végétalisme... Ils sont nombreux à ravir les gourmets tout en respectant la planète.